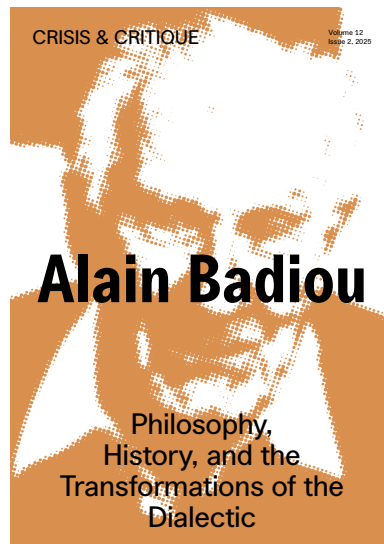


[RESSOURCES PHILOSOPHIQUES]

FRANÇOIS NICOLAS : CRISIS & CRITIQUE - *ALAIN BADIOU*



25 DEC
2025

CRISIS AND CRITIQUE

Volume 12 / Issue 2, 25-12-2025

Edited by **Agon Hamza & Frank Ruda**

Introduction

Introduction: Alain Badiou: Philosophy, History and the Transformations of the Dialectic
by **Frank Ruda and Agon Hamza**

Table of Contents

A Sketch of a Portrait of Alain Badiou's Philosophy
by **Judith Balso / Judith Badiou**

Die Geschichtsschrift – on Formalising History
by **Daniel C. Barry**

Chancing on Byzantium
by **Jason Barker and Justin Clemens**

Riot, Movement, Organization: Alain Badiou and the Critique of Historical Reason
by **Bruno Bosteels**

Alain Badiou and the Dialectic of the Present
by **Arka Chattopadhyay**

Phantom of Inconsistency and Spectre of the Void
by **Lorenzo Chiesa**

'Truth, Being, Practice: On Badiou's Immanence of Truths'
by **Peter Hallward**

Cut is a Form of Thinking
by **Isiah Medina**

Logics of Choice and Equivocations of the Absolute
by **Quentin Meillassoux**

Badiou's Symptom: The Subject of Science and the Shadow of Capital in the Descartes and Lacan Seminars
by **Nick Nesbitt**

Seven Crossings of the Shadow Line Inspired by the Philosophy of Alain Badiou
by **François Nicolas**

An Encounter with Alain Badiou at Beijing University
by **Claudia Pozzana**

Too Close, Still Missing
by **Valerio Romitelli**

Philosophy and Maoism in France: Interview with Alain Badiou
by **Valerio Romitelli and Alessandro Russo**

The Beginning of a Long Friendship: The 1978 Interview with Alain Badiou
by **Alessandro Russo**

Badiou's Passage – The End of Antiphilosophy
by **Frank Ruda**

Two Fidelities: Badiou's Philosophical Inquiries Into Politics
by **Alessandro Russo**

Preliminaries: Badiou, Hegel, Parmenides
by **Armin Schneider**

First approach to a Third Manifesto of Philosophy
by **Thomas Rudhof- Seibert**

Dance as (a Metaphor for) Thought, Part Two: A Reconfiguration of the Badiouian Conception of Dance
by **Evan Supple**

Via Subtrativa: On the Identity of Thinking and Being
by **Tzuchien Tho**

Alain Badiou and Foreign Languages
by **Isabelle Vodoz**

Excescence, Errancy, and Dis-Ease in Badiou's Being and Event Trilogy
by **Becky Vartabedian**

On the Young Badiou – Questions of Theory
by **Jan Weise**

Interview with Alain Badiou: A Renewed Universality

Notes on Contributors

Crisis & Critique est une revue anglaise de pensée politique et de philosophie, paraissant depuis 2011 deux fois l'an et dirigée par Agon Hamza et Frank Ruda.

Tous ses numéros sont librement consultables sur son site : <https://www.crisiscritique.org/>

Son dernier numéro (volume 12, Issue 2, 2025) est consacré à la pensée d'Alain Badiou.

PREMIERE LECTURE

En premier abord de ce très épais volume (476 pages !), présentons neuf de ses vingt-cinq articles, tout particulièrement pour les lecteurs de la revue peu familiers de l'anglais philosophique.

F. Ruda & A. Hamza - *Alain Badiou : Philosophie, histoire et transformations de la dialectique*¹

D'entrée, l'enjeu des contributions de ce volume est ainsi thématisé : s'agissant de « *rendre compte dialectiquement des transformations historiques de la dialectique* » [réduplication !], qu'en est-il de « *sa ré-invention philosophique* » par Alain Badiou ?

Badiou en effet « *franchit une nouvelle étape là où nous semblions auparavant être dans une impasse* » et force ainsi une ouverture « *dans une direction qui semblait ne mener nulle part* » en créant **une dialectique à la fois affirmative** (où « *l'affirmation devient une forme particulière de mise en œuvre de la négativité* ») **et matérialiste** (soit une « *dialectique de l'inachèvement constitutif* »).

P. Hallward - *Vérité, être, pratique : à propos de l'immanence des vérités chez Badiou*²

Cet article vise **le concept d'Absolu** dans *L'immanence des vérités*. Il examine pour cela comment la notion de *confiance* évolue dans la pensée de Badiou, des Années rouges au dernier volet de son système philosophique.

L'hypothèse de P. Hallward est la suivante : *L'immanence des vérités* répond « à une nouvelle **crise de confiance** » chez le philosophe en « *justifiant la certitude absolue* » que les vérités produites ne pourront être recouvertes. D'où un investissement de la hiérarchie ontologique des grands cardinaux qui rappelle « *une hiérarchie angélique* » et dans lequel le recours à l'absolu comme horizon de l'être opère ultimement comme **garantie** de type « *néoplatonicien* ».

Ce à quoi P. Hallward adresse alors trois réserves :

- 1) l'être étant ici réduit à la multiplicité abstraite, l'ontologie de Badiou ne saurait rien dire sur les relations en devenir entre l'être et l'étant en soi ;
- 2) l'ontologie en question, postulant une équivalence [*parménidienne*] entre la pensée et l'être, en est réduite à décider abruptement ses orientations propres sans instruire en amont les intentions subjectivantes [*les mobilisations philosophiques*] venant les constituer ;
- 3) si l'index d'une œuvre en vérité pointe sa participation à un attribut de l'Absolu et vient ainsi la protéger de tout recouvrement, qu'en est-il alors du statut d'un tel index en politique s'il est vrai que, pour Badiou, un tel index s'y matérialise par l'élection (pourtant éminemment relative) du nom propre d'un dirigeant politique ? Mais alors, dans quelle mesure la décision historique d'un tel nom propre pourrait-elle gager une participation à rien moins que l'Absolu ?

Q. Meillassoux : *Logiques du choix et équivoques de l'absolu*³

Quentin Meillassoux résume ainsi son article⁴ :

Nous nous intéressons ici aux critères du « choix crucial » exposés dans L'immanence des vérités entre l'ontologie des multiples cohérents et celle des multiples incohérents (entre Gödel et Cohen).

Après avoir exposé ce qui semble être les apories d'un tel choix depuis Être et événement, nous tentons d'identifier une réponse possible à cette question en nous tournant vers la notion d'Absolu telle que Badiou la thématise pour la première fois dans L'immanence des vérités. Cette interprétation nous conduit alors à émettre l'hypothèse d'un possible « tournant néoplatonicien » dans sa philosophie.

¹ <https://www.crisiscritique.org/storage/app/media/2026-22-01/introduction.pdf>

² <https://www.crisiscritique.org/storage/app/media/2026-22-01/peter-hallward.pdf>

³ <https://www.crisiscritique.org/storage/app/media/2026-22-01/quentin-meillassoux.pdf>

⁴ tiré d'une conférence donnée le 1er octobre 2018 à Aubervilliers lors des journées d'études sur *Immanences des vérités*. Voir la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=rAHSBQJ57ZY>

Restituons ici son entame.

L'immanence des vérités place au centre de son propos une opposition : « **l'œuvre ou le déchet** ».

Parvenir ainsi, dans une situation confuse, à la compréhension d'un choix simple sur lequel repose toute l'affaire est sans aucun doute l'une des choses les plus difficiles et le signe d'une victoire de la pensée.

Résoudre l'excès d'une époque sombre qui semble vous assaillir de partout et de nulle part en **une alternative sans reste**, extraire un « *ou bien / ou bien* » d'un enchevêtrement de virtualités obscures, est à la fois la tâche la plus complexe et la plus libératrice. Car, que je gagne ou que je perde dans la tentative, quelque chose m'est rendu : je cesse de me débattre dans les sables mouvants et je peux désormais, à tout le moins, *décider* d'une voie, aussi incertaine soit-elle.

Constituer une **dualité**, qui est un double, est autre chose que penser de manière **binaire**. Cette dernière part de deux termes censés expliquer toutes choses – ainsi les principes purifiés du bien et du mal dans tout manichéisme – et qui sont donc dès le départ à l'abri de la complexité qu'il explique toujours déjà par son doublet initialement posé. Penser la dualité, au contraire, c'est rechercher la simplicité plutôt que la complexité, en acceptant la traversée avant qu'elle ne soit effectuée, ce qui aboutit à une alternative ouverte à notre décision, plutôt qu'à une paire théorique dans laquelle tout est toujours déjà résolu.

S'en suit une minutieuse analyse de la manière dont Badiou, dans *L'immanence des vérités*, tranche « *le choix crucial* » entre Gödel et Cohen selon une affirmation philosophique sur l'ontologie (que Meillassoux appelle **méta-ontologie**) dont il détaille les **six décisions** suivantes :

- 1) la philosophie décide si l'ontologie existe ou non ;
- 2) la philosophie décide du lieu (mathématiques ?, poésie ?...) où l'ontologie se déploie ;
- 3) la philosophie décide dans quelle partie des mathématiques de son temps se trouve l'ontologie (théorie des ensembles ?, des catégories ?, des grands cardinaux ?...);
- 4) la philosophie décide combien d'orientations sont légitimes en théorie des ensembles (3 ?, 2 ?) ;
- 5) la philosophie décide laquelle de ces orientations choisir ;
- 6) la philosophie coproduit avec les mathématiques les concepts inhérents aux axiomes choisis comme pensée de l'être.

Le point-clef du propos de Meillassoux est alors de constater que Badiou, parti de **trois orientations de pensée** dans *Être et événement* (constructiviste, transcendante et générique), n'en considère plus que **deux** dans *L'immanence des vérités* (par intrication des deux dernières selon la théorie des grands cardinaux).

D'où un examen minutieux du versant plus obscur de cette prise de position : de quelle subjectivation philosophique procède-t-elle exactement ?, quelles en sont les « raisons » proprement philosophiques [les « mobiles » dirait ici Sartre] ?

Tout se joue ici dans le **concept badiouien d'« Absolu »** comme « *lieu où résident toutes les formes possibles de l'être* », lieu philosophique mathématiquement identifié à « *la classe stricte V* » des ensembles. D'où une singulière dialectique philosophique de l'être et du néant s'il est vrai que l'Absolu-V à la fois n'est pas et doit être, que l'Absolu-V est simultanément pur néant et lieu-néant où prolifèrent les formes d'être.

Comment alors penser cette **antinomie de l'Absolu-V** : quelle peut être cette manière d'être à la fois le Néant et le Lieu de toutes choses ?

En ce point, l'hypothèse philosophique avancée par Meillassoux est celle d'un **tournant ultime de la philosophie badiouienne** « *vers un néoplatonisme du multiple* » où l'Absolu-V vient tenir lieu, au XXI^e siècle, du Dieu-Un de Plotin (III^e siècle) et de Proclus (V^e siècle) en sorte de garantir « *une condition de la pensée de l'être* » qui, comme toute condition de ce type, « *échappe alors aux lois habituelles du discours philosophique* ».

Ainsi la transcendance insondable de l'Absolu-V viendrait **garantir** la possibilité d'une expérience non empirique (car ne relevant pas d'une pure factualité) de l'Absolu.

F. Nicolas : *Sept franchissements de la ligne d'ombre portée par la philosophie d'Alain Badiou* ⁵

Comment différentes intellectualités internes aux quatre procédures de vérité – politique, musicale, mathématique et amoureuse – peuvent-elles tirer parti de la philosophie d'Alain Badiou sans pour autant s'y suturer et en assumant donc de **franchir la ligne d'ombre protectrice** que cette philosophie leur procure ?

Sept franchissements de ce type sont ici présentés.

- Trois concernent **la philosophie** proprement dite :
 - devenir et dialectique ;
 - ek-sistence et existence ;
 - dividu et anthropologie ;
- Quatre autres concernent **les quatre conditions** de la philosophie :
 - l'amour homme-femme ;
 - le romantisme musical ;
 - les mathématiques et la logique (mathématique) ;
 - les Communes populaires et la Révolution culturelle en Chine.

Dans l'article, l'accent est surtout mis sur l'indispensable franchissement militant qu'implique l'invention au XXI^e siècle d'une politique communiste de type nouveau, invention nécessitant d'inscrire la Révolution culturelle dans une Révolution communiste chinoise plus vaste, engagée dès 1958 par la création (événementielle et spontanée) des Communes Populaires.

D'où un examen critique du petit livre d'Alain Badiou *Petrograd, Shanghai. Les deux révolutions du XX^e siècle* (La fabrique, 2018) dont les **enjeux spécifiquement philosophiques** (attester qu'il y a bien des « œuvres » politiques – voir *L'immanence des vérités* – devenant susceptibles de matérialiser les catégories philosophiques de « proue » et d'« index d'Absolu ») le conduisent à reprendre la référence de cette Commune **ouvrière** de Shanghai (1967) à la seule Commune de Paris (1871), faisant ainsi étrange silence sur les Communes **populaires** (1958), tant rurales (**paysans**) qu'urbaines (**femmes du peuple**), qui l'ont pourtant largement précédée en Chine socialiste et qui ont initié cette Révolution communiste (1958-1976) dont la Révolution culturelle (1966-1976) est un second temps de relance.

C. Pozzana : *Rencontre avec Alain Badiou à l'université de Pékin* ⁶

Claudia Pozzana raconte sa rencontre avec Badiou en octobre 1975 à l'époque où elle étudiait, en compagnie d'Alessandro Russo, la philosophie à l'Institut de recherche sur la philosophie européenne de Beda (Université de Pékin).

C'est l'occasion pour elle de restituer un contexte d'étude alors marqué par une grande vivacité intellectuelle, bien loin des calomnies qui viendront après 1976 dénigrer le climat intellectuel et politique de l'époque.

Elle rappelle ainsi que l'ouverture de l'Institut avait été fermement soutenue par Mao lui-même, qui avait délibérément choisi deux grands érudits non marxistes pour en être les principaux dirigeants : l'un était le traducteur chinois de *Être et temps* de Heidegger et l'autre un élève de l'un des principaux représentants du Cercle néopositiviste de Vienne. Mao avait ainsi clairement conscience de retenir les deux principales tendances de la philosophie européenne (« continentale » et « analytique »), ne voulant pas en effet enfermer le Département dans la seule étude traditionnelle du « matérialisme historique » et du « matérialisme dialectique ».

Pozzana précise d'ailleurs que, concernant l'étude (bien sûr maintenue) des textes philosophiques d'Engels, de Lénine et de Mao, les professeurs (alors en activité durant les deux dernières années de la Révolution culturelle) prenaient grand soin de **ne pas mélanger les concepts philosophiques et les notions politiques**, décourageant ainsi la tendance « juvénile » de leurs étudiants à opérer cet amalgame.

⁵ <https://www.crisiscritique.org/storage/app/media/2026-22-01/francois-nicolas.pdf>

Pour une version française de cet article : https://fnicolas1947.fr/intellectualites/-flipbook-df_2962

⁶ <https://www.crisiscritique.org/storage/app/media/2026-22-01/claudia-pozzana.pdf>

V. Romitelli et A. Russo - *Philosophie et maoïsme en France : entretien avec Alain Badiou* ⁷

Dans ce long entretien inédit du 9 juin 1978, Badiou fait le tour de la situation idéologico-politique et de la conjoncture proprement philosophique en ce moment où le XX^e siècle bascule dans les contre-révolutions néolibérales.

Cet entretien fournit un utile témoignage du militant philosophe de la collection Yenan (Maspéro) que Badiou fut alors, au seuil de ce réinvestissement philosophique qui va le conduire à *Théorie du sujet* (1982).

F. Ruda : *Le passage de Badiou – La fin de l'antiphilosophie* ⁸

« L'antiphilosophie est toujours ce qui, à ses extrêmes, énonce le nouveau devoir de la philosophie, ou sa nouvelle possibilité sous la forme d'un nouveau devoir. » A. Badiou

Cet article réexamine la philosophie de Badiou selon trois hypothèses assez originales.

- 1) La philosophie est déterminée par deux opérateurs historicisants :
 - elle rencontre le premier en identifiant les événements qui se produisent dans ce que Badiou appelle les **conditions** de la philosophie et qui vont avoir un impact sur son **concept de vérité** ;
 - le second trouve son origine dans l'**antiphilosophie** et va avoir un impact cette fois sur le **concept** philosophique **de sujet**.
- 2) En période de **crise** philosophique, cette seconde détermination peut aider la philosophie à ressusciter.
- 3) Tel a bien été le cas du marxisme et de la psychanalyse pour la philosophie de Badiou.

D'où un examen, long et minutieux, de la fonction régénératrice du dernier antiphilosophe, Lacan, dans l'œuvre philosophique de Badiou, examen qui se conclut ainsi :

Comme l'a démontré Badiou, la philosophie a besoin de courage pour affronter l'antiphilosophie – et cela lui permet de faire **un pas de plus, mais pas davantage**.

L'antiphilosophie est ainsi la cause d'une angoisse propre à la philosophie, et c'est précisément en produisant cette angoisse que l'antiphilosophie sert de guide à une nouvelle réconciliation courageuse : « L'antiphilosophie met la philosophie en garde. Elle montre les ruses du sens et le danger dogmatique de la vérité. Elle nous enseigne que la rupture avec la religion n'est jamais définitive et qu'il faut reprendre la tâche. La vérité doit, une fois de plus, être sécularisée. » (Badiou)

T. Tho - *Via Subtractiva : sur l'identité de la pensée et de l'être* ⁹

Cet article examine la transformation du concept de **soustraction** tout au long de la trilogie *Être et événement* : comment ce concept a-t-il changé et qu'en reste-t-il au terme du projet philosophique ?

Pour ce faire, Tzuchien Tho distingue **quatre tentatives** pour ressaisir philosophiquement l'excès ontologique que la mathématique instruit, la quatrième étant précisément l'approche soustractive :

« [Celle-ci] soutient que la vérité de l'impasse ontologique ne peut être saisie ou pensée dans l'immanence de l'ontologie elle-même, ni dans la métaontologie spéculative. [...] Son hypothèse consiste à dire que l'on ne peut rendre justice à l'injustice que sous l'angle de l'événement et de l'intervention. Il n'y a donc pas lieu d'être horrifié par un déliement de l'être, car c'est dans l'occurrence indécidable d'un non-être surnuméraire que toute procédure de vérité prend sa source, y compris celle d'une vérité dont l'enjeu serait précisément ce déliement. » (Badiou)

En première approche, la soustraction doit ainsi s'entendre « **comme le côté "négatif" de la négation, équilibrant la négation entre soustraction et destruction** » : « une soustraction est **irréductible à la destruction** des lois de la situation. Une soustraction peut très bien les laisser intactes. Ce que fait la soustraction, c'est créer un point d'autonomie. C'est une négation, mais elle ne peut être identifiée à la partie proprement destructrice de la négation. » (Badiou).

⁷ <https://www.crisiscritique.org/storage/app/media/2026-22-01/valerio-romitelli-and-alessandro-russo.pdf>

⁸ <https://www.crisiscritique.org/storage/app/media/2026-22-01/frank-ruda.pdf>

⁹ <https://www.crisiscritique.org/storage/app/media/2026-22-01/tzuchien-tho.pdf>

Suit un examen minutieux des déplacements, extensions et mutations de cette notion de soustraction au fil de la trilogie *Être et événement* lesquels débouchent, avec *L'immanence des vérités*, « sur une configuration alternative du chemin soustractif et une articulation différente de la relation entre le vide et la multiplicité » dont le ressort est ce dièze # venant nommer « **la toute première différence par rapport au néant** : une création qui n'est pas nulle quoique peut-être pas loin de zéro » - où Badiou convoque le nom **0#** [zéro dièze] donné par les mathématiciens à ce cardinal gigantesque dont l'existence (axiomatique !) suffit à assurer que $V \neq L$ (autant dire à gager que le lieu de l'Absolu n'est pas constructible).

Pour ma part, je comprends ainsi l'étonnant retournement de ce principe soustractif : non plus un **epsilon** ϵ soustrait au vide $\emptyset$ de l'être mais un **dièze** # soustrait au néant V de l'Absolu pour le plonger dans un de ses attributs ; autrement dit : non plus le pas minimum par lequel le platonicien se soustrait à la Caverne mais celui par lequel il s'arrache ensuite à la contemplation de l'Absolu pour revenir vers ses frères humains demeurés dans la Caverne.

On reviendra ultérieurement dans cette revue sur l'intérêt d'un tel retournement, selon un **plongement** non plus « vers le haut »¹⁰ mais cette fois **vers le bas** (le plongement devenu « élémentaire » peut être vu comme une sorte d'**introjection**). L'enjeu d'un tel retournement relève pour nous d'une intellectualité proprement politique : comment l'infini irréductible du projet communiste s'introjecte-t-il au sein des différentes interventions militantes selon un moment singulier – appelons-le « **moment du communisme** » - venant y indexer le travail immanent d'une ressource souterraine proprement infinie ?

A. Russo : Deux fidélités. Les enquêtes philosophiques de Badiou sur la politique¹¹

Indiquons-le d'emblée : l'intervention proprement **militante** d'Alessandro Russo dans ce volume d'ordre principalement philosophique pose toute une série passionnante de questions idéologico-politiques aussi vives qu'urgentes auxquelles la revue communiste *Longues marches* ne saurait tenter de répondre immédiatement.

L'article de Russo, centré sur « *la relation énigmatique entre philosophie et politique* » (Badiou), engage en particulier à clarifier en quel sens nous pouvons parler ici de « **ressources philosophiques** » pour l'intellectualité politique des communistes au XXI^e siècle. Nous tenterons de le faire dans notre prochain numéro (n°8 en juin 2026).

Contentons-nous pour le moment de recenser et restituer les principales composantes du chantier intellectuel que Russo suggère d'engager.

Russo examine l'œuvre intellectuelle de Badiou comme « *croisement de deux fidélités critiques* » :

- d'une part fidélité au moment 1950-1960 de la création **philosophique** française,
- d'autre part fidélité au moment 1960-1970 de l'invention **politique** chinoise.

Loin du faisceau, avancé par Althusser, de « *cinq continents scientifiques* » - respectivement épinglés, selon un curieux attelage, par les noms respectifs de Pythagore (mathématiques), Galilée (physique), Darwin (biologie), Marx (histoire) et Lacan (inconscient) -, Badiou¹² a progressivement dégagé quatre types de pensée (*politiques, arts, sciences, amours*) constituant des conditions de possibilité pour une philosophie des sujets de vérité.

Concernant spécifiquement la condition politique, ce long processus a pris chez Badiou la forme singulière d'un pli à deux faces : un long engagement **proprement politique** (dans l'UCF-ml puis l'O.P.) doublé d'une longue enquête **proprement philosophique** sur la politique.

Pour Russo, chacune de ces deux faces a connu, au cœur même des années 1980, sa propre mutation :

- en politique, la césure organisationnelle (1985) entre l'UCF et l'O.P. ;

¹⁰ comme on plonge géométriquement une surface dans un espace plus grand : par exemple, un cercle dans le plan ou une sphère dans l'espace à trois dimensions. ; d'où la constitution d'un point de vue **extrinsèque** sur la surface en question.

¹¹ Curieusement, sur le site *Crisis & Critique*, l'article n'est pas accessible en tirage séparé.

¹² À l'impulsion peut-être de Jean Hyppolite - voir leur entretien filmé de 1965 *La philosophie et son histoire* : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1320443k/f1.item.double.media#>

- en philosophie, le tournant badiouien de *Théorie du sujet* (1975-1982) vers la trilogie *L'Être et événement* (**ontologie**, 1988), *Logiques des mondes* (**logique**, 2006) et *L'immanence des vérités* (**méta-physique**, 2018).

Mais comment Badiou a-t-il continué de ressaisir **philosophiquement** la politique à l'heure de la disparition mondiale de toute politique communiste (en Chine après la réaction thermidorienne de 1976 mais également en France quand l'O.P., sans plus se référer au communisme, s'est finalement évanouie dans la nature après avoir avancé deux motifs : celui de la « *la distance politique* » prise par rapport au pouvoir d'État et celui de « *la politique sans parti* ») ?

Russo instruit ici **deux points** :

- 1) un « point de faiblesse » du côté de l'O.P. concernant le motif d'une *politique sans parti* car celui-ci privilégiait unilatéralement le négatif (« *sans* ») et ne se souciait pas d'affirmer une nouvelle perspective organisationnelle ;
- 2) à l'envers de l'effacement politique du nom *communisme* dans l'O.P., Badiou a ultimement entrepris de réaffirmer **philosophiquement** ce nom sous deux formes successives « *L'hypothèse communiste* » puis « *L'idée du communisme* ».

Le premier de ces deux points est indexé par Russo comme un « **obstacle** » politique, le second comme une **féconde** proposition. Examinons rapidement comment Russo les thématise.

« Obstacle »

Pour Russo, le motif d'une « *politique sans parti* » constitue un obstacle car il tend à transformer la « *distance politique* » vis-à-vis du pouvoir étatique en pure et simple séparation **apolitique**.

Russo ne développe guère ce point, déclarant buter sur sa difficulté à comprendre de l'intérieur l'histoire de l'O.P. et l'éclatement final de l'alliance entre A. Badiou et S. Lazarus.

Pourtant, l'orientation militante de l'O.P. qu'il mentionne (« *dans ses activités militantes, l'Organisation Politique a mené des campagnes acharnées pour la défense des "sans-papiers"* ») aurait dû lui suffire pour mesurer combien une politique proprement communiste avait pu s'absenter de l'O.P. : la seule campagne de « soutien » et de « défense » d'un mouvement de masse¹³, aussi justifiée soit-elle, ne saurait en effet constituer en elle-même une politique communiste, et a fortiori quelque organisation communiste (l'UCF accordait une importance décisive à l'articulation politique, dans une même **région** organisationnelle, d'interventions militantes sur différents lieux sociaux, a minima sur les usines, les quartiers populaires et en direction de la jeunesse, à distance politique donc des simples « **soutiens** » démocratiques, alors très en vogue, venant « défendre » quelque mouvement en cours).

Où il s'est ainsi avéré que rayer la référence **communiste** transformait l'activité militante en **semblant de politique**.¹⁴

Comment donc se passer du signifiant *communisme* et de sa capacité à indexer que toute politique d'émancipation est nécessairement d'ordre infini ?

Russo examine ce point sous l'angle spécifique, chez Badiou, de « *L'idée du communisme* ».

« Idée »

Au sortir de l'O.P., Badiou entreprend de relever **philosophiquement** « l'hypothèse communiste » puis « l'idée communiste ».

Russo indique sa préférence pour la seconde formulation, dont il examine alors les assises philosophiques dans le retour, ces années-là, de Badiou à *La République* de Platon.

¹³ Natacha Michel : « *Au-delà de la grève de la Sonacotra, les années 75 et suivantes – jusqu'en 2007 – sont aussi consacrées aux actions et au soutien des "sans-papiers"* ». (*Le roman de la politique* ; La fabrique ; 2020 p. 196)

¹⁴ D'où, au fur et à mesure que cette liquidation politique s'avérait irréversible, le retrait de nombreux militants de l'ex-UCF au tout début des années 1990.

Ousia-Idea-Eidos

Chez Platon, *Idée* se dit de trois manières que Badiou comprend ainsi :

- *ousia* (souvent traduit malheureusement par *essence* ou *substance*) désigne « *ce qui d'un être est exposé à la pensée* » ;
- *idea* désigne le même mouvement d'exposition mais saisi cette fois du côté de la pensée ;
- *eidos* désigne alors la mise en forme émergente de l'unité des deux.

D'où l'idée du communisme, ou le communisme comme idée (Russo ne les distingue pas), qui s'arrime à l'émergence du principe d'égalité, « *cet événement qui modifie le transcendantal du monde historico-social établi depuis le Néolithique* ».

Ce faisant, Russo y retrouve la célèbre image du **spectre** comme figure appropriée « *du communisme en tant qu'idée* ».

Remarques et questions

Concluons cette brève recension de ce précieux article en engageant le dialogue avec notre ami Russo sur les quatre points suivants.

- 1) L'idée du communisme dont il est ici question est-elle une idée **philosophique** sur le communisme ou une idée **politique** et donc militante (à visée organisatrice) intrinsèque au communisme ?

Russo rappelle ainsi que Judith Balso¹⁵ argumentait en 2009¹⁶ que, si « *communisme* » restait « *une hypothèse possible* » pour la philosophie, par contre « *communisme* » était selon elle « *un nom devenu impossible* » pour la politique sous peine - prétendait-elle - de suturer à nouveau politique et philosophie.

Pourtant,

- comme l'histoire de l'O.P. l'a amplement montré, seule une orientation communiste (assumant donc **en intériorité** 150 ans de politique communiste, pour le meilleur comme pour le pire) peut constituer une politique d'émancipation qui ne soit pas une **politique du semblant** ;
- et bien sûr rien ne contraint une telle politique communiste de type nouveau à se suturer à quelque philosophie que ce soit : l'intellectualité politique peut parfaitement prendre en charge sa propre caractérisation de ce que « *communisme* » veut dire pour elle, et ce d'autant plus naturellement que le nom même est bien venu de la politique (1848), non de la philosophie !

D'où l'importance, pour les militants communistes qui s'attachent aujourd'hui à ressusciter politiquement cette perspective, de caractériser une « *idée politique du communisme* », en autonomie (relative) de son éventuelle ressaisie par telle ou telle philosophie.

- 2) La notion d'**obstacle**, qui semble pour Russo s'appliquer directement à l'idée même de « *dictature du prolétariat* » (cette catégorie politique dont Mao déclarait, dans les années 1970, qu'« *on ne savait plus clairement* » ce qu'elle signifiait), ne doit-elle pas être avantageusement remplacée par celle d'**obstruction** ?

Cette mutation décisive, autorisant au passage de se déprendre d'une problématique de la **saturation** (à tendance souvent liquidatrice), sera examinée à la lumière des mathématiques dans notre prochain numéro.

Et si « *dictature du prolétariat* » a été le nom classique d'une **solution politique à l'équation communiste** (intriquant quatre termes : la politique, le pouvoir-État, le parti-organisation et les masses¹⁷), ne faut-il pas révolutionner l'idée même de solution politique d'une telle équation politique (à la manière dont Galois a pu révolutionner ce que résolution algébrique des équations algébriques voulait

¹⁵ Contributrice au présent volume de *Crisis & Critique* par l'*Esquisse d'un portrait de la philosophie d'Alain Badiou*

¹⁶ Voir son article *Être présent au présent* dans *L'idée du communisme. Conférence de Londres 2009* (Badiou/Zizek ; Nouvelles Éditions Lignes ; 2010)

¹⁷ Un quaternion ?

dire en objectivant le « groupe » algébrique venant **obstruer** la résolution « classique » par radicaux) ?

- 3) Si, comme le souligne très justement Russo, la politique communiste est bien à la fois infinie et finie ¹⁸ **et si** « spectre » nomme adéquatement le mode d'existence propre de l'infini politique dans la série finie des expériences en cours (entendons ici la série des « *dizaines d'autres révolutions culturelles* » dont parlait Mao), **alors** la tâche politique des militants communistes aujourd'hui est de faire émerger ce **spectre, index fini de l'infini** ¹⁹, en le formalisant politiquement c'est-à-dire en lui donnant forme organisationnelle.

Comme on y reviendra, il en va ici, dans le travail militant, d'une conception d'un « **moment organisationnel du communisme** » ²⁰ venant indexer l'incorporation du travail militant concerné à un processus communiste infini.

- 4) Sommes-nous alors condamnés, comme la conclusion de l'article semble le considérer, à une *tension* nécessairement croissante entre une pensée politique *excluant* la philosophie (par peur d'une suture) et une pensée philosophique *intégrant* la politique (par absence d'autolimitation) ?

Nullement, comme en atteste la voie collective tracée par le pôle communiste *Longues marches* (Revue et Cercle) qui s'attache à surmonter une telle alternative politiquement stérile (devoir choisir entre l'antiphilosophie ²¹ ou l'inféodation à une philosophie) en tirant parti de différentes ressources philosophiques ²² pour reconstituer une **intellectualité communiste** apte faire exister l'idée politique et la pratique organisationnelle d'un communisme de type nouveau.

• • •

¹⁸ Il importe que cette distinction se fasse dans cet ordre puisque le fini est une découpe dans une expérience infinie : le fini est le non-infini.

¹⁹ ou « *plongement* » cette fois de l'infini dans le fini...

²⁰ L'enjeu est ici une **mutation-généralisation** de ce que le travail communiste de l'UCF avait, dans les années 1970, mis au cœur politique de ses interventions militantes : « **le moment du Parti** ».

²¹ Tel Lazarus : « *Sylvain était subjectivement antiphilosophique* » (Badiou, cité dans *Le roman de la politique* de N. Michel, op. cit. p. 105-106)

²² mais également de ressources mathématiques et historiques...